

GENÈVE

La vieille dame et la violoniste

Une rencontre peut changer une vie. Comme celle entre Denise Bardel et Diana Adamyane. La vieille dame s'est battue pour permettre à la jeune prodige arménienne de percer, jusqu'à remporter le concours Menuhin à Genève.



Olivier Michel

Diana Adamyane au terme de sa prestation lors du concours Menuhin.

La voix du violon s'élève, douce et tendre comme une plainte amoureuse. Légère et rapide d'abord, elle devient plus intense et transporte l'auditoire dans un autre monde, où le ciel est coloré et les émotions palpables. Diana Adamyane vit sa musique comme si les notes traversaient son âme avant de sortir de son violon.

«Quand je joue, je n'ai pas l'impression d'être sur scène mais dans les airs. Je ferme les yeux et rien ne peut me perturber. Je peins dans ma tête des tableaux colorés pour rendre ma musique plus vivante», explique la prodige arménienne, âgée de 18 ans. Une douceur grave s'empare de ses traits à mesure que le son de son violon devient doux et vaste, emportant le cœur des auditeurs du concours Menuhin, le 12 avril à Genève, ainsi que les faveurs du jury. Au milieu d'eux, une vieille dame exulte de fierté et de joie.

La première fois que Denise Bardel a

entendu la voix de ce violon, c'était il y a six ans, à Erevan, la capitale arménienne. L'enseignante retraitée, ancienne professeure de musique, découvrait le pays. Visite de monuments et aide aux retraités locaux rythmaient doucement ces vacances

organisées par la paroisse protestante.

«Le dernier jour, on a proposé aux personnes intéressées d'aller écouter de jeunes musiciens doués», se rap-

pelle la harpiste de 88 ans. Parmi eux se trouvait Diana, alors âgée de 12 ans. A ce souvenir, le regard de la dame se trouble. «Cette petite fille jouait un morceau extrêmement difficile: *La Fantaisie sur Carmen* de Paolo de Sarasate. Jamais je n'avais entendu un enfant jouer avec une telle sensibilité et une telle émotion. Elle arrivait à transmettre quelque chose qui n'était pas de ce monde», se souvient l'ancienne chef d'orchestres d'enfants.

De retour chez elle, à Ferney-Voltaire,

petite ville frontalière à un jet de pierre de Genève, le souvenir de la jeune violoniste ne la quitte pas. Tant et si bien que Denise décide d'aider ce jeune talent. La retraitée entreprend alors un véritable travail de détective pour découvrir son identité. Au bout de quelques mois, elle parvient à contacter les parents de Diana, tous deux violonistes professionnels dans l'orchestre national d'Erevan.

LAUSANNE DIT OUI

Denise écrit ensuite à quarante orchestres à travers le monde, joignant à sa lettre un enregistrement de morceaux joués par Diana. Son but: faire connaître la jeune prodige hors des frontières arméniennes et lui donner plus de chances de percer dans la musique classique. Car le milieu est très fermé et avoir du talent ne suffit pas. Pour percer, il faut disposer d'un bon réseau et participer à de nombreux concours. Il faut être connu avant d'être reconnu.

Les premières réponses tombent, tou-

«Je n'ai pas l'impression d'être sur scène mais dans les airs.»



tes négatives. L'enfant est jugée trop jeune. Une formation musicale finit par répondre positivement à l'appel de la retraitée: c'est l'orchestre Amabilis à Lausanne. Yves Golay, président de cet orchestre amateur et violoncelliste, se rappelle de ce fameux courrier: «En écoutant le CD, je me suis dit: 'Quel talent!'. J'ai immédiatement été motivé. Je fonctionne à l'envie, sans me mettre aucun frein», explique ce passionné.

Il contacte le père de Diana et, en novembre 2013, la fillette et ses parents débarquent à Genève pour deux concerts avec l'orchestre. Des soirées qu'il décrit comme «magiques» et qui attirent les foules: les gens se pressent pour entendre cette enfant si jeune et si douée. «Diana avait une telle présence sur scène! On avait les larmes aux yeux en l'écoutant», se remémore Yves.

L'expérience lausannoise a été décisive pour la jeune musicienne, qui jouait pour la première fois en Europe. «C'est après ce voyage que j'ai vraiment su que je voulais devenir violon-

niste professionnelle», remarque-t-elle. Deux ans plus tard, elle est invitée à jouer avec le violoniste israélien de renommée mondiale Pinchas Zukerman et l'Orchestre philharmonique de Londres. Depuis, de nombreux concours et concerts ont étoffé sa carrière. Mais elle n'a pas oublié la Suisse. Avant de se déplacer à Genève pour le concours Menuhin, la jeune fille est revenue jouer en Suisse romande à plusieurs reprises.

LE CHANT DU VIOLON

Sur la table du salon de Denise trône un énorme bouquet de roses et de lys blancs reçu par Diana. Lors de la compétition, la retraitée a hébergé la

famille. «C'était quinze jours de tension», s'exclame la vieille dame en riant. La jeune artiste considère la retraitée comme sa «grand-mère de Ferney». «La première fois que je l'ai vue, c'était à Lausanne. J'ai eu l'impression de la connaître depuis toujours», se remémore Diana. «Elle est quelqu'un de très important dans ma vie. Pendant la compétition, on a vécu des moments très forts et sa présence a été un grand soutien.» Une grand-mère qui ne cessait de répéter «C'est toi qui vas gagner» à coup de tartines beurrées.

«C'est grâce au son de son violon qu'elle a gagné le concours. Elle est bonne au-delà de la technique», assure Denise. D'ailleurs, la première place de la jeune Arménienne a été saluée par la présidente du jury comme une «victoire de la musique». Diana est entrée cet automne au Conservatoire de Munich où elle pourra parfaire son art. Et son réseau. «Je resterai en contact avec elle, mais je ne peux plus l'aider. Elle doit faire son chemin. J'espère que sa carrière va prendre son envol», conclut Denise. Le ciel semble l'entendre. Sa première place à Genève a déjà valu à Diana plusieurs invitations pour des concerts à l'étranger dont une de l'Orchestre philharmonique royal de Londres.

La violoniste, cependant, n'a d'autre ambition que de partager encore davantage son plaisir de jouer: «La musique peut changer nos vies. Actuellement, la situation politique dans le monde n'est pas bonne. La musique ouvre la porte d'un univers où l'on peut se détendre et être heureux. Elle est un lien direct entre Dieu et notre âme». n

Catherine Cattin



DR



DR

Ci-dessous
Denise Bardel,
«la grand-mère
de Ferney».
Diana enfant
avec le chef
Ferran Gili-Millera
à Lausanne.

Sa prestation au concours Menuhin peut être vue sur le site de la RTS en tapant Diana Adamyan.